Pratiques de la communication

N° 2 | 2020
De l’écriture créative aux écrits professionnels : comment développer les compétences rédactionnelles des étudiants ?

Pratique d’écriture journalistique et découverte de l’autre : le « portrait rencontre » selon Libération

Margot DEMARBAIX

Édition électronique :
URL :
https://pratiquescom.numerev.com/articles/revue-2/2221-pratique-d-ecriture-journalistique-et-decouverte-de-l-autre-le-portrait-rencontre-selon-liberation
DOI : numerev_2518
Date de publication : 14/12/2020

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DEMARBAIX, M. (2020) Pratique d’écriture journalistique et découverte de l’autre : le « portrait rencontre » selon Libération. *Pratiques de la communication*, (2). https://doi.org/10.34745/numerev_2518

Sur les murs des capitales mondiales s'affichent les portraits photographiques de l'artiste-plasticien JR, dans les pages des journaux s'écrivent les douloureux Portraits of Grief, témoins des tragédies terroristes du XXIe siècle, sur la toile naissent des agences contemporaines de portraits, comme la lyonnaise Trafalgar Maison de portraits : le portrait est partout. Adeline Wrona, spécialiste du portrait dans l'univers méditique , a ainsi souligné qu'« en matière d'information, et plus largement en contexte médiatique, [le portrait] participe à l'édification de ce que Norbert Elias analyse comme une "société des individus". [...] L'individu représenté s'intègre dans ce "quelque chose qui est quelque chose de plus et quelque chose d'autre que la réunion d'une multitude d'individus isolés" : "une société"» (Elias, 1941, p. 41 ; cité dans Wrona, 2007, p. 35-40). Cette observation nous permet de comprendre, à partir d'un genre multiforme, ce qui peut motiver l'enseignant d'expression-communication invitant ses étudiants, bien souvent déjà adeptes de ce que Michel Foucault appelle les « techniques de soi » (Foucault, 2001, p. 1604) via les « réseaux socionumériques » (Coutant, 2011, p. 54), à mettre en pratique ce type de projet d'écriture.

Abstract:

On the walls of the world's capitals are the photographic portraits of the artist JR, on the pages of newspapers are written the painful Portraits of Grief, witnesses to the terrorist tragedies of the 21st century, on the web are born contemporary portrait agencies, like Lyon's Trafalgar Maison de portraits: the portrait is everywhere. Adeline Wrona, a specialist in portraiture in the media world, points out that "in the news, and more broadly in the media context, [the portrait] contributes to the construction of what Norbert Elias analyzes as a 'society of individuals'. [...] The individual represented becomes part of that 'something which is something more and something other than the meeting of a multitude of isolated individuals': 'a society'" (Elias, 1941, p. 41; quoted in Wrona, 2007, p. 35-40). This observation enables us to understand, on the basis of a multifaceted genre, what might motivate the expression-communication teacher inviting his students, who are often already adept at what Michel Foucault calls "techniques of the self" (Foucault, 2001, p. 1604) via "socionumeric networks" (Coutant, 2011, p. 54), to put this type of writing project into practice.

Mots-clés :
Médias, Média, Libération, Étudiants, Portrait, Students, Écriture journalistique, Journalistic writing

Sur les murs des capitales mondiales s'affichent les portraits photographiques de l'artiste-plasticien JR, dans les pages des journaux s'écrivent les douloureux *Portraits of Grief*, témoins des tragédies terroristes du XXI[e] siècle, sur la toile naissent des agences contemporaines de portraits, comme la lyonnaise Trafalgar Maison de portraits : le portrait est partout. Adeline Wrona, spécialiste du portrait dans l'univers médiatique[1], a ainsi souligné qu'« en matière d'information, et plus largement en contexte médiatique, [le portrait] participe à l'édification de ce que Norbert Elias analyse comme une "société des individus". [...] L'individu représenté s'intègre dans ce "quelque chose qui est quelque chose de plus et quelque chose d'autre que la réunion d'une multitude d'individus isolés" : "une société"» (Elias, 1941, p. 41 ; cité dans Wrona, 2007, p. 35-40). Cette observation nous permet de comprendre, à partir d'un genre multiforme, ce qui peut motiver l'enseignant d'expression-communication invitant ses étudiants, bien souvent déjà adeptes de ce que Michel Foucault appelle les « techniques de soi » (Foucault, 2001, p. 1604) *via* les « réseaux socionumériques » (Coutant, 2011, p. 54), à mettre en pratique ce type de projet d'écriture.

À l'IUT d'Angers, dès les premières séances TD du semestre 3, je propose aux étudiants de deuxième année du DUT Techniques de commercialisation d'écrire un article conçu à la manière du portrait de dernière page du journal *Libération*. On connaît bien l'indéboulonnable portrait « de der » qui conclut depuis le 26 septembre 1994 le quotidien national fondé en 1973 sous la protection de Jean-Paul Sartre. De nombreux lecteurs débutent la lecture de leur journal par cette dernière page. Bien souvent en revanche, les étudiants ne le connaissent pas. Cette découverte culturelle est la première étape d'un travail pédagogique créatif qui permet d'entrer tout à la fois dans l'écriture journalistique, le travail d'enquête et la réalisation d'une rencontre par l'écrit et par l'image, dans une dialectique sensible entre objectivité et subjectivité.

La séquence intitulée « portrait rencontre », menée sur quatre séances de TD, est donc envisagée sur le principe d'un projet d'écriture[2] (Perdriault, 2014, p. 32). Ce projet permet d'aborder les « enjeux communicationnels du littéraire[3] » (Seurrat, 2014, p. 131), car il est construit sur la base d'un support journalistique, textuel et stylistique *a priori* attrayant, que les étudiants découvrent dans un premier temps, afin d'engager dans un second temps la collecte, le tri et le traitement des informations qui serviront à

la réalisation finale : le portrait d'une personne du groupe[4].

La démarche proposée prend la forme d'une séquence, qui part d'une lecture de portraits parus récemment dans *Libération*, pour aller vers la réalisation de la rencontre-interview et la rédaction de l'article. Pour un étudiant de DUT Techniques de commercialisation ou d'une autre spécialité, attentif au développement des compétences relationnelles, l'exercice permet d'activer, sans que l'écriture ne devienne excessivement impressionnante, les liens qui unissent expression et communication en un exercice dialogique.

Le projet engage en effet une réflexion sur l'autre qui permet d'accompagner plusieurs aspects de l'enseignement d'expression-communication en DUT. Il place l'étudiant dans une interrogation précise sur la manière dont doit être abordé un sujet pleinement humain, et de surcroît un pair souvent inconnu[5]. Il crée par là même un espace productif, où l'engagement du style et le travail sur le discours sont complémentaires. Il exige enfin un temps de mise en forme important et exigeant, afin que la réalisation finale soit au plus proche de la page du journal, avec les outils du bord, mais également la demande de travailler personnellement le portrait photographique qui s'associe au texte.

Le projet d'écriture : déroulement et objectifs

Déroulement du projet

Une première séance TD est consacrée au genre discursif du portrait de presse, à la lecture active de ces articles dans le journal *Libération* (anciennement sur son site web, la lecture des portraits étant désormais soumise à abonnement) et à la compréhension des enjeux de cet article dans l'économie globale du journal, en termes d'écriture journalistique et de positionnement, essentiels au développement du projet, car « on n'a pas forcément l'âme d'un journaliste[6] ».

La deuxième séance s'attache à décrypter les principaux mécanismes d'écriture journalistique du « portrait rencontre » et d'en comprendre clairement la démarche : le principe de l'interview qui procure à l'article sa tonalité particulière et son équilibre entre éléments d'information et subjectivité du journaliste ; le fonctionnement du titre, du chapeau, de la photographie (un portrait, deux auteurs, deux points de vue, celui du journaliste, celui du photographe) ; les principes d'écriture essentiels : concision, construction syntaxique, insertion des citations et des témoignages, etc.

Parallèlement, les étudiants mettent en place la rencontre et l'interview, qui engagent

leurs capacités relationnelles, notamment l'empathie[7]. L'écriture du portrait relève ainsi de la « mise en œuvre d'une relation » (Wrona, 2007) qui ouvre l'opportunité de « pouvoir parler de soi d'une autre manière[8] ».

L'écriture et la réécriture, travaillées durant la troisième et la quatrième séances, s'appuient sur les éléments signifiants issus de la rencontre : identité, faits et gestes ; contexte et ambiance du portrait ; oralité de l'échange et expression d'une voix singulière, à travers les citations ; notations physiques permettant l'incarnation, le tout visant à équilibrer éthopée et prosopographie[9].

Enfin, les étudiants sont invités à travailler leur portrait en binôme en dehors de l'espace de cours, notamment pour créer un environnement dans lequel le portrait pourra s'inscrire :

- L'étudiant rencontre son binôme au cours d'un rendez-vous dans un lieu (chez soi, au travail, en famille) ou un contexte évocateur, qui a, si possible, du sens pour la personne interviewée : le portrait en garde la trace.
- La personne interrogée fournit deux moyens de joindre des personnes susceptibles d'être appelées pour donner leur « point de vue » sur elle[10].
- La photographie d'illustration est réalisée par le binôme en contexte réel (souvent à l'IUT, parfois en dehors, ponctuellement dans des lieux singuliers[11]) : c'est aussi un portrait.

Objectifs

Pour l'étudiant qui se présente à l'autre, l'enjeu premier est d'envisager une présentation publique de soi : que dit-on de soi dans un portrait qui sera lu par d'autres, qui entrera dans une « sphère médiatique » minimale, à une échelle pédagogique[12] ? L'étudiant ne dit pas tout (et bien souvent ne souhaite pas « tout dire ») : l'exercice n'est ni hagiographique ni autobiographique. Il ne s'apparente pas non plus à une description narrativisée du *curriculum vitae.* Le rédacteur-journaliste et le sujet du portrait discutent davantage de la personnalité de l'interviewé, sans mise à nu cependant[13]. L'exercice est parfois périlleux, parfois aléatoire, en tout cas formateur pour la maîtrise de sa propre communication : il peut être conçu comme une préparation aux entretiens de la vie professionnelle.

Pour l'étudiant-rédacteur, écouter son partenaire demande d'aiguiser sa capacité d'attention, sa capacité d'expression et de reformulation d'un discours parfois disparate ou informel, et enfin sa capacité de synthèse. Ce travail d'enquête préalable s'appuie sur un guide d'entretien qui permet d'aborder concrètement la rencontre :

• Préparer une liste de mots-clés thématiques (sur les valeurs, les étapes, les projets, les motivations, etc.) ;

• Noter les termes et citations exacts : faits, dates, fonctions, chiffres essentiels doivent être conservés intacts ;

• Favoriser une prise de notes efficace, accumulative mais problématisée ;

• Laisser intervenir les détails, y compris secondaires ou légers, qui aideront ensuite le travail d'écriture.

Les portraits : réussites, écueils, apprentissages

Intégrer la contrainte

C'est une lecture hiérarchisée qui organise l'article. La position stratégique du portrait en dernière page du journal en facilite l'accès et contribue à le rendre attractif[14]. À la dernière page de *Libération*, le traitement réservé aux personnalités, connues ou inconnues du public, est « démocratique » et chaque portrait répond à des critères similaires : quatre feuillets et une photographie (Lassalle, 2013). Sur ce principe initial, les précisions données aux étudiants sont les suivantes (un barème d'évaluation accompagne les consignes) :

Présentation	• Éléments propres au portrait *Libération* (titre, chapeau, dates, signature…) • Nombre de mots : 700 à 1000 • Mise en page[15] (ex : codes chromatiques propres à *Libération*) et typographie (ex : corps de l'article différent de la titraille) • Portrait photographique réalisé par le binôme
Méthode	• Interview et contexte de la rencontre • Sources externes (deux au minimum)
Démarche	• Choix de l'angle • Structure de l'article • Portrait empathique[16], paroles rapportées, actualité du portrait
Écriture	• Clarté, lisibilité et construction • Système énonciatif (3ème personne) • Normes de présentation et d'expression (italique, guillemets, ponctuation…)
Langue	• Correction orthographique, syntaxique et grammaticale • Personnalisation du style

Écrire avec l'autre

Le « portrait rencontre » se donne donc un objectif précis : « arracher l'individu à son

existence singulière » (Wrona, 2007), afin de le placer dans une représentation collective. Les étudiants se heurtent vite à cette difficulté principale de ne pas céder à ce que Pierre Bourdieu nomme « l'illusion biographique » (Bourdieu, 1986, p. 72), ce dont témoignent rapidement les scripteurs[17]. Pour les étudiants, il faut donc bien différencier portrait et biographie, portrait littéraire et portrait de presse.

Véronique Fillol a d'ailleurs pu étudier, dans le portrait de *Libération*, le tissage entre « stratégie énonciative » et « stratégie de communication médiatique ». Elle a ainsi examiné, à travers la pratique quotidienne d'un exercice de style déjà codé, qui travaille l'« image de marque » et la « philosophie éditoriale » d'un journal, comment le genre instaure tout à la fois un cadre d'écriture et un nécessaire « positionnement énonciatif » (Fillol, 2001, p. 438). Qui parle de qui ? Poser une voix, dire ponctuellement « je », « nous » ou « on », expliciter l'écoute engagée par la rencontre implique que le rédacteur ne se mette pas ostensiblement en scène et soit avant tout le réceptacle de la parole recueillie :

> Aujourd'hui […] Lucas prend son envol, loin des oiseaux multicolores ou du Tri Martolod, seul. Il ose regarder vers le futur et se projeter. Il parle de voyages, d'îles paradisiaques du Pacifique, de petits villages asiatiques, de « tous ces pays qui se finissent en –tan ». Il s'enchante, il veut voir le monde, voir ce qu'il a à lui offrir[18].

Dans le « portrait rencontre », l'étudiant interviewé devient *de facto* un personnage médiatique ou une « figure contemporaine » (Wrona, 2012), le temps de quelques lignes de texte. L'étudiant journaliste-rédacteur partage avec son correspondant cette actualité médiatique, dans une stratégie intéressante d'échange des discours, discours de l'interview et discours du portrait lui-même. Le portrait n'est en effet pas seulement narratif, mais engage, par un « effet d'objectivité », selon les termes de Véronique Fillol, l'idée d'une représentation.

En cela, le travail d'enquête, d'interview et d'écriture proposé aux étudiants de DUT leur permet d'ouvrir, le temps d'un texte long, une re-présentation de leur sujet, puisque le portrait dans *Libération* reste d'abord, selon les mots de Luc Le Vaillant, responsable de la rubrique dans le quotidien national, le « récit d'une rencontre ». Le rôle du rédacteur est évidemment déterminant mais s'accompagne, dans le dispositif proposé, de la conscience particulière de la présence et de l'engagement du sujet portraituré[19].

Trouver les mots

Ce projet d'écriture mené avec les étudiants en début de semestre 3 peut enfin être considéré comme une propédeutique aux écrits longs, tels que les dossiers de projet ou le rapport de stage de fin de diplôme, c'est-à-dire aussi comme un exercice de style. Les étudiants y reconnaissent d'ailleurs « un moyen de s'exprimer, un exercice rédactionnel […] avec des contraintes de forme permettant de structurer sa pensée. »

Le travail stylistique dans le cheminement d'écriture est par ailleurs l'étape qui prend le plus de temps[20]. Trois éléments au moins sont mis en perspective dans le travail préparatoire avec les étudiants. L'impact fort et saisissant du titre du portrait, souvent ludique dans *Libération*, toujours travaillé en coup de poing. La rigueur du chapeau, synthèse codifiée de l'article et prélude à la diversité de l'interview. La tonalité globale des articles, subtil mélange de registres, d'univers référentiels et de clins d'œil au lecteur, ceux-ci étant rédigés pour *Libération* par une équipe de journalistes aux approches et aux styles différents.

> Comme sur une piste montagneuse, Florimond fait le tour de ses envies, toujours en mouvement[21].

> Le jeune homme se présente comme une force tranquille, rieur et bon vivant, dégageant ce côté entier et pur qu'on retrouve chez les joyeux drilles tendres et braves. […] Lunettes de soleil, short et tennis confortables, si Alex veut nous faire passer un message, c'est bien que « l'important, c'est de vivre l'instant présent »[22].

L'approche de la titraille implique notamment un travail sur le « titre incitatif » (Marchon, 2016) du portrait, qui contient une information essentielle mais surtout constitue une accroche pour le lecteur. L'art du titre a un objectif clair qui est d'attirer l'attention et de délivrer un message riche tout en étant soumis à la règle tacite du double sens ou du jeu de mots, particulièrement attractif et mémoriel. Dans *Libération*, parmi tant d'autres : « La jeune verte erre » ; « Miss spleen » ; « L'effet flow lent » ; « Ibère batailleuse » ; « « Je en réseaux ». Dans les écrits des étudiants : « Voilée, dévoilée » ; « Des Herbiers à la Maine » ; « Pas à pas » ; « Tête de peloton » ; « Girouette à la découverte » ; « Un nouveau GAP à franchir » ; « Breihz'ilien » ; « Sans sushis » ; « L'écommercial », par exemple. L'approche de la polysémie, de la synonymie ou des tropes permet aux étudiants, le temps de l'article, de travailler finement sur la richesse et l'expressivité lexicale.

Autre élément caractéristique fort, le chapeau résume l'article à venir en un corps de caractères plus important que celui de l'article. Porte d'entrée du portrait, il apporte des informations essentielles en conciliant brièveté, rythme ternaire et sens de la formule :

> Représentant d'élite du DUT Techniques de commercialisation d'Angers, le Choletais ambitionne le DUETI grâce à son admission dans la classe internationale[23]

> Étudiante sémillante et téméraire, la jeune Nantaise en quête de sensations anticipe déjà un futur mélodieux[24].

Article écrit au temps présent, le portrait dialogue également avec la photographie[25]

qui éclaire elle aussi un parti pris d'actualité et plus encore un point de vue sur le sujet du portrait. De même, la personnalisation du texte, au *storytelling* particulier, riche de citations et parfois de quelques coups de force langagiers, met en œuvre différents points de style utiles aux étudiants : insertion des paroles rapportées (un discours citant qui oblige à travailler avec ses « mots à lui », parlant de l'étudiant que l'on interviewe – si l'on s'est donné l'objectif de « poser les bonnes questions pour obtenir les bonnes réponses »), construction des paragraphes, précision et recherche précise du vocabulaire. **[26]**

Conclusion

Face au portrait de presse abordé comme un « dispositif médiatique de représentation du social » (Seurrat, 2014, p. 131-132), le « portrait rencontre » crée une dynamique au sein d'un binôme d'étudiants et plus largement au sein du groupe, dans le cadre d'un projet d'écriture ouvert sur l'actualité et sur une pratique de lecture de la presse quotidienne nationale. Dans une logique de pastiche, il se heurte indéniablement à des difficultés, car il est « dur de trouver les bons mots », il est « compliqué d'avoir une jolie façon de s'exprimer ». Mais, souvent conscients des enjeux inhérents à la production écrite professionnelle, les étudiants accueillent plutôt l'exercice comme un palier (ré)créatif dans leur formation : « L'écriture est un point essentiel dans le monde professionnel ».

Écrire pour l'autre revient en effet à mettre en œuvre des capacités rédactionnelles tout autant que relationnelles : « Un vrai travail d'investigation et d'écriture où l'on prend plaisir à bien écrire. » Puisqu'il existe autant de portraits que de portraitistes (Lelièvre, 2007), expérimenter une technique d'expression journalistique, pour mettre en place un « usage communicationnel de la représentation » (Wrona, 2012), permet à l'étudiant, dans ce cadre, de remobiliser ses compétences à travers un prisme nouveau, plus personnel, plus subjectif, et sans doute plus engageant.

Bibliographie

BOURDIEU, Pierre (1986). « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. N°62/63, p. 72.

COUTANT, Alexandre (2011). « Des techniques de soi ambivalentes », *Hermès, La Revue*. Vol. 59, n°1, p. 53-58.

ELIAS, Norbert [1939] (1991), *La Société des individus*. Paris : Fayard, collection Agora.

FILLOL, Véronique (2001). « Stratégies énonciatives et pratiques d'écriture journalistiques : le portrait dans *Libération* ». *Cahiers de Narratologie*. Mis en ligne le 19 novembre 2014. URL : http://journals.openedition.org/narratologie/6974 ; DOI :

10.4000/narratologie.6974 [consulté le 13 janvier 2020].

FOUCAULT, Michel (2001). *Dits et écrits. Tome 2 : 1976-1988*. Paris : Gallimard.

LASSALLE, Isabelle (2013). « Portrait de *Libération* : le récit d'une rencontre ». *France Culture*, 15 avril 2013, article mis à jour le 2 août 2016. URL : https://www.franceculture.fr/medias/portrait-de-liberation-le-recit-d-une-rencontre [consulté le 31 juillet 2020].

LELIEVRE, Marie-Dominique (2007). *Portraits pleine page : 13 ans de libre enquête*. Paris : J'ai lu.

Libération – Portraits 1994-2009 (2010). Préface de Laurent JOFFRIN. Paris : La Table Ronde / Libération.

MARCHON, Hervé (2016). *Libé. Les meilleurs titres*. Paris : Editions La Martinière.

PERDRIAULT, Marguerite (2014). *L'écriture créative. Démarche pour les empêchés d'écrire et les autres*, Paris : ERES, collection Trames.

SALMON, Christian (2007). *Storytelling la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.

SEURRAT, Aude (2014). « Face au Portrait. De Sainte-Beuve à Facebook. WRONA Adeline, Hermann, Paris, 2012, 444 p. ». *Communication & Langages*. N°180, p. 131-132. URL : https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2014-2-page-131.htm [consulté le 31 juillet 2020].

WRONA, Adeline (2007). « Présentation », in WRONA, Adeline, *Communication et langages*, « Usages médiatiques du portrait ». N°152. Paris : Armand Colin.

WRONA, Adeline (2012). *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*. Paris : Hermann, coll. Cultures numériques.

Annexes

Annexe 1 : Portrait de Claire Moulènes par Alex Morlier, IUT d'Angers, octobre 2019

Une vie bien orchestrée

Claire Moulènes Etudiante sémillante et téméraire, la jeune nantaise en quête de sensations anticipe déjà un futur mélodieux.



LE PORTRAIT

Décrite par ses amis d'enfance et sa famille comme sage et timide, ce n'est pourtant pas le portrait qu'elle dresse aujourd'hui. Connue pour être une jeune fille active et amatrice de sensations fortes, il semblerait qu'il n'en est pas toujours été ainsi. Quand on évoque sa jeune adolescence avec elle, un sourire apparaît sur ses lèvres, *"j'ai souvent été la première de ma classe"* nous avoue-t-elle en réprimant un rire. *"J'ai toujours eu une nature réservée et timide, je pense que la découverte de ma passion m'aide à m'extérioriser c'est pour ça que ce n'est plus l'image que je renvoie aujourd'hui"*. Claire nous confie qu'elle a longtemps cherché le sens de sa vie et à défaut d'en trouver un, elle se réfugiait dans ses études. Mais aujourd'hui, c'est une jeune femme pétillante et énergique qui se présente à nous, les concerts lui ont permis de se *"révéler"*. Décontractée et sincère, cette petite brune aux yeux ténébreux, aux allures de Mia Wallace et au style assumé n'a plus rien d'une première de classe.

"Vestimentairement parlant aussi, la musique m'a permis de montrer qui je suis vraiment". Et cette dernière semble avoir une place centrale dans la vie de la jeune nantaise, puisqu'elle sera le sujet principal de cet entretien.

C'est d'ailleurs dans cet univers que nous nous sommes rencontrés. Posters accrochés aux murs, caisses de vinyles jonchant le sol et décoration vintage, la jeune femme s'y prélasse tel un poisson dans l'eau, *"je viens souvent ici, j'aime bien l'ambiance rêveuse que m'inspire ce bar, ça me détend d'être entourée de musique"*. Citadine dans les veines, c'est au cœur de la ville que l'étudiante angevine se sent le mieux. Active et dynamique, la tranquillité de la campagne n'a rien d'attrayant pour cette addicte de sensations. L'endroit où elle se sent le mieux ? L'épicentre de la fête, au cœur de la fosse d'une salle de concert. *"Ce que j'aime dans cet endroit c'est la poésie du moment, on est là, tout petit au milieu d'une foule, réunis tous ensemble dans un seul et unique but : profiter de l'instant présent"*, nous explique-t-elle les yeux brillants et la voix trahissant un frisson d'excitation. L'étudiante se décrit elle-même comme *"dopée à l'adrénaline"*.

L'enthousiasme que son attitude transparaît ne laisse aucun doute : on a bien affaire à une passionnée.

C'est avec émotion et amusement que Claire nous raconte le moment qui donnera son sens à sa vie. Alors lycéenne, à la sortie des cours, un camarade lui parle d'une publicité qu'il a entendu à la radio. *"Virgin Radio organisait un concours pour gagner des places pour un festival qu'ils organisaient à Nantes, il suffisait de les appeler et de crier une phrase un peu bête comme "J'adore Virgin !""*, les deux amis se sont dit qu'ils tenteraient leur chance *"on avait pas trop d'espoir, on ne s'attendait vraiment pas à gagner des places, on a même pas réalisé ce qui nous arrivait"*. En quelques secondes, elle venait de gagner une entrée à son premier concert, le premier d'une longue série. Si c'est une programmation plutôt électro qui l'attendra, c'est vers la culture hip hop qu'elle se tourne actuellement. *"Mes concerts préférés sont ceux de musique rap, c'est là où il y a le plus d'action et de mouvements. Ce n'est pas rare que je rentre avec des hématomes ou des vêtements déchirés, mais c'est ça qui me plait, quand l'expérience est intense"*. Claire fait partie de cette génération de nouveaux hippies, des jeunes avides de liberté qui s'épanouissent dans les plaisirs simples de la vie. Ce n'est pas un hasard si elle sirote une pression lors de notre entretien. Une autre expérience qu'elle a souhaitée nous confier c'est son concert préféré. *"Même si chaque concert est unique et incomparable, certains d'entre eux m'ont particulièrement marqué pour différentes raisons"* mais celui dont le souvenir semble lui procurer le plus d'émoi est celui de Lomepal à Stéréolux. *"J'avais perdu mes amis dans la foule donc j'ai sympathisé avec les gens autour de moi. A un moment l'artiste est venu chanter son titre le plus émouvant au milieu de la fosse. J'ai partagé ce moment d'émotion avec des inconnus et pourtant je me suis rarement sentie aussi bien, c'était vraiment très pur comme instant"*. Transcendée, la jeune femme nous a donné conscience de la dimension qu'un évènement banal peut prendre en fonction du regard qu'on y porte. Reprenant un air plus sérieux, l'étudiante angevine se décide enfin à nous parler de son avenir professionnel, ce pourquoi nous nous sommes rencontrés initialement. *"J'ai eu l'opportunité de réaliser un stage à la Fnac de Nantes dans le rayon musique, j'ai alors réalisé que je ne me voyais pas travailler dans un autre domaine que celui-ci"*. La jeune adulte aborde désormais son futur avec plus de certitudes. Si au début de l'entretien, c'est une bonne élève un peu perdue qui nous a été décrit, nous avons désormais devant nous une jeune femme assurée et confiante. Futur stagiaire chez Sony Music Entertainment, de quoi sauter à pied joint dans le milieu de ses rêves, un tremplin vers un avenir fastueux et promettant. *"Je vais profiter à fond de cette expérience, m'en mettre plein la vue, apprendre un maximum de choses"*. Une belle vision après un entretien teinté de souvenirs et de mélancolie.

2000 Naissance
2017 Premier concert
2018 Concert préféré (Lomepal)
17 Octobre 2019 Prochain concert

Par **ALEX MORLIER**
Photo **ALEX MORLIER**

Annexe 2 : Portrait de Léo Tijou par Thomas Wiatrowski, IUT d'Angers, octobre 2019

Libération, Mercredi 9 Octobre 2019 www.liberation.fr facebook.com/liberation @libe

Le Lion de Wall Street

Léo Tijou Élite représentant du DUT Techniques de Commercialisation d'Angers, le Choletais ambitionne le DUETI grâce à son admission dans la classe internationale.



LE PORTRAIT

Cet après-midi d'Août, Léo Tijou tourne en rond, attendant avec impatience les résultats de son admission dans la IBC, la « International Business Class ». Il est 15h02, une camarade poste sur le célèbre réseau social FaceBook la liste des noms des heureux élus qui auront la chance de profiter de plusieurs cours en langue anglaise tout au long de leur deuxième année à l'IUT, l'objectif : former des élèves techniques capables de comprendre et d'agir sur un marché anglo-saxon. Il se cherche sur la liste, génial. Il est admis. Il se rue vers ses parents et leur annonce la bonne nouvelle. Fiers, ils le félicitent et lui disent que tous ses efforts menés en première année vont lui permettre d'atteindre le Saint Graal : le DUETI. Cette formation post-DUT permettant aux étudiants les plus méritants d'intégrer une prestigieuse université étrangère pendant une année complète et d'y suivre des cours de management, de marketing ou de finance dans la langue de Shakespeare Le rêve de l'étudiant, c'est de partir aux USA, sur la côte Est plus précisément, tutoyer les plus grandes institutions telles que la Maison Blanche, le FMI ou encore la place boursière de Wall Street. « Yes We Can », cette phrase n'a jamais eu autant de sens pour lui qu'en ce jour. Air frais, soleil levant, douce brise qui vient caresser les visages des étudiants en ce lundi matin de rentrée. Ça y est, le jour J est arrivé, Léo découvre ses nouveaux camarades de classe et retrouve ses amis. Il est plus déterminé que jamais à atteindre ses objectifs : *« Je n'ai pris conscience que trop récemment que l'anglais était une langue indispensable pour le monde des affaires, c'est pourquoi j'ai saisi l'opportunité que cette classe internationale m'offrait. Je pense qu'elle me permettra de progresser beaucoup plus rapidement que dans un cursus classique. »* Avoir intégré l'IBC lui permet d'être prioritaire dans les sélections pour les DUETI, il veut voyager à travers le monde, s'évader, apprendre des autres, sortir de sa zone de confort. C'est un challenge immense qu'il n'a pas coutume d'entreprendre. Initialement de nature à se laisser guider par son destin, Léo décide aujourd'hui de façonner son avenir comme il l'entend. Il prend des risques et s'autorise à quitter sa vie confortable près de sa famille pour partir à l'autre bout du monde, seul. La solitude est pourtant sa pire phobie, lorsqu'il a intégré l'IUT en première année, il a mis du temps à construire un groupe d'amis fidèles. Il dit avoir besoin d'affection, sans quoi il devient triste.

L'ambitieux est d'autant plus perspicace, il adapte son mode de vie en fonction de ses objectifs. Pour cette année riche en apprentissages, il s'autorise moins de sorties, s'impose des heures de travail fixes avant de rentrer chez lui. Il dit *« Je vois ma vie comme une balance, elle a besoin d'équilibre. »* S'il veut être performant il sait qu'il doit conjuguer travail soutenu et moments de détente, l'organisation est un élément clef de la réussite. Il tient alors un emploi du temps très strict et borné. À chaque heure de sa journée est attribuée une tâche qu'il se doit d'accomplir s'il veut rester « dans le timing », sous peine de perdre le rythme et de se sentir submergé. Léo sait qu'il peut compter sur sa famille en cas de coup de mou, il en a toujours été très proche, petit dernier d'une lignée de 4 frères, il s'est toujours senti aimé et soutenu dans chacune des périodes de sa vie. Son père technicien de maintenance et sa mère contrôleuse qualité lui ont transmis le goût de l'effort, n'étant pas strict dans leur éducation ils ont réussi à ériger un garçon équilibré et charmant, il a toujours le sourire aux lèvres et il répond à mes questions avec une grande attention, il se qualifie de « bonne patte ». Il imagine l'avenir avec optimisme tout en sachant qu'il devra faire des sacrifices lors de cette année qui s'annonce riche en émotions. Il signale d'ailleurs, presque gêné, qu'il va devoir s'éclipser pour terminer ses exercices de comptabilité, sans quoi son timing ne sera pas respecté.

06 juin 2001 Naissance à Cholet (Maine et Loire).
Juin 2018 Obtention d'un baccalauréat ES mention bien
Septembre 2018 Rentrée à l'IUT d'Angers en TC
Septembre 2019 Admission en classe internationale

Par **THOMAS WIATROWSKI**
Photo **THOMAS WIATROWSKI**

[1]
___ Professeur au CELSA Sorbonne Université, Adeline Wrona a publié, en 2012, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, ouvrage qui a notamment nourri la réflexion de cet article.

[2]
___ « […] L'atelier s'adresse à des volontaires, sans visée didactique, contrairement au projet, mené souvent dans un cadre contraint, et plus orienté vers des apprentissages. »

[3]
___ Aude Seurrat mentionne à cet égard les travaux des chercheurs Marie-Eve Thérenty, Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier.

[4]
___ Le binôme rédacteur/sujet du portrait est désigné arbitrairement par l'enseignant ; l'un écrit le portrait de l'autre, et réciproquement. Ce fonctionnement implique de prendre en compte, dans l'accompagnement pédagogique, que « certains [aient] des histoires plus inspirantes que d'autres ».

[5]
___ Je conduis cette séquence en début de semestre 3 au mitan du DUT, alors que les étudiants sont familiers les uns des autres, sans se connaître nécessairement (notamment parce que les groupes classes ont été redistribués). Après un premier stage de quatre semaines en fin de DUT 1, et parfois après avoir travaillé pendant l'été qui précède, les étudiants de deuxième année peuvent ainsi ouvrir des perspectives personnelles et professionnelles.

[6]
___ Sauf mention bibliographique contraire, certaines citations des étudiants seront insérées dans le texte entre guillemets. Elles sont extraites d'un questionnaire qualitatif qui leur a été soumis en fin de semestre 3, sur les enjeux de la formation en expression-communication aux compétences rédactionnelles en DUT.

[7]
___ « La rencontre et la découverte de l'autre, moi, ça me passionne. J'ai aussi beaucoup aimé creuser la réflexion sur moi-même, comment je me sentais, ce qui m'animait vraiment. »

[8]
___ « J'ai beaucoup apprécié le fait de découvrir une personne de la classe d'une autre manière que dans la vie de tous les jours à l'IUT. J'ai eu l'impression d'être une sorte de confident pour lui, et en tant que personne interviewée, cela fait du bien de se livrer. »

[9]
___ Pour rappel, l'éthopée (emprunté au bas latin *ethopœia*, « portrait, caractère ») est une figure de pensée qui a pour objet la peinture des mœurs et du caractère d'un personnage, tandis que la prosopographie (de prosop-, élément tiré du gr. π ρ o Ì σ ω π o ν, « face, figure ») renvoie à la description des qualités physiques d'un personnage réel ou fictif. Source : Centre National de Ressources Textuelles

et Lexicales (CNRTL), https://www.cnrtl.fr/.

[10]
____ Dans *Libération*, ce sont les amis, les ennemis, les observateurs pluriels de la personne portraiturée.

[11]
____ La technique photographique n'est pas travaillée en tant que telle. Cependant, les étudiants ne puisent pas dans leurs archives personnelles mais réalisent la photographie dans le même temps qu'ils rédigent l'article.

[12]
____ Notre souhait, encore non abouti à ce stade, est de concevoir un recueil de portraits des étudiants à la manière des recueils publiés par *Libération* et la Table Ronde (*Libération – Portraits 1994-2009*, préface de Laurent JOFFRIN, La Table Ronde/Libération, 2010, 372 pages).

[13]
____ « Interviewer un camarade, c'est plutôt délicat, mais finalement ça devient naturel et on se prête vite au jeu. »

[14]
____ Au-delà du positionnement stratégique du portrait dans *Libération* qui lui confère une place à part, on pourra s'appuyer aussi utilement, pour en aborder l'écriture, sur la loi de proximité journalistique. À ce titre, le portrait dans *Libération* attire son lecteur par le récit d'un parcours dans lequel le lecteur peut se projeter.

[15]
____ Les étudiants travaillent librement sur les logiciels de mise en page exploités en Technologie de l'Information et de la Communication.

[16]
____ L'écriture empathique est une contrainte imposée ici aux étudiants. L'écriture des portraits dans *Libération* déborde largement ce cadre ; elle sait être incisive, ironique, parfois cruelle, selon les journalistes et les sujets du portrait. Au regard des attentes de l'exercice, déjà nombreuses, je privilégie l'approche empathique pour les étudiants.

[17]
____ « Ma plus grande peur était mon style. J'avais peur de ne pas être aussi intéressant qu'un journaliste. »

[18]
____ Réalisation finale d'Estelle Durivault, 2019.

[19]
____ « Faire face au regard de l'autre, mais aussi découvrir l'autre. »

[20] ____ « J’ai aimé trouver les bons mots pour décrire ce portrait. »

[21] ____ Réalisation finale de Léonie Dorvau, 2019.

[22] ____ Réalisation finale de Claire Moulènes, 2019.

[23] ____ Réalisation finale de Thomas Wiatrowski, 2019.

[24] ____ Réalisation finale d’Alex Morlier, 2019.

[25] ____ « Seul visuel, elle donne à voir le point de vue du photographe, subjectif et assumé comme tel, avec le choix artistique qui en découle », in LASSALLE, Isabelle, *op.cit.*

[26] ____ Sur cette notion complexe, voir par exemple : SALMON, Christian (2007). *Storytelling la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.